

**« CHER BURGRAVE... »**  
**CORRESPONDANCE CROISÉE RASSEMBLÉE**  
**MAX JACOB–SAINT-POL-ROUX (1928-1937)**  
**SUIVIE D'UNE LETTRE À DIVINE (1940)**

Édition établie, présentée et annotée  
par Mikaël LUGAN\* et Patricia SUSTRAC\*\*

Quand Max Jacob et Saint-Pol-Roux se sont-ils rencontrés ? Il est difficile de dater la rencontre initiale ou même d'affirmer avec certitude que leur échange épistolaire débute réellement en 1928. Un envoi de Georges Hugnet au Magnifique atteste que les deux poètes s'étaient déjà retrouvés à Camaret au cours de l'été 1927<sup>1</sup>, quelques mois donc avant la première lettre que nous publions. Les circonstances tragiques dans lesquelles les archives de Saint-Pol-Roux furent détruites, d'une part, l'obsession de Jacob d'être pillé - il avait été victime d'un vol important de sa correspondance en 1938 -, ou d'être surveillé (en particulier pendant l'Occupation) qui le menait à détruire une grande partie des lettres reçues, d'autre part, expliquent probablement les lacunes de cette correspondance. Aussi cet épistolaire croisé - même réduit - est-il une surprise

---

\* Mikaël Lugan est professeur certifié de Lettres modernes. Il a consacré de nombreux articles à l'œuvre de Saint-Pol-Roux, ainsi qu'à certains de ses contemporains. Il rédige plusieurs blogs bibliographiques dont un dédié aux « petites revues » littéraires parues depuis 1880 (<http://petitesrevues.blogspot.fr>). Il préside depuis 2009 la Société des Amis de Saint-Pol-Roux qui édite un bulletin annuel.

\*\* Patricia Sustrac a publié des articles critiques et biographiques et édité plusieurs correspondances de Max Jacob. Elle est Présidente de l'Association des Amis de Max Jacob depuis 2005 et directrice de publication des *Cahiers Max Jacob*.

et, pourrait-on dire, un miracle. Ce qui est certain, c'est que l'amitié est tardive entre les deux poètes. Jacob connaît Saint-Pol-Roux ; il ne peut, bien entendu, ignorer les hommages qui lui sont rendus. Fidèle lecteur d'*Intentions*, Jacob a lu, sans aucun doute, « Le Poète magnifique » - hommage appuyé que René Néré *alias* Jouvenel consacre à l'auteur des *Reposoirs de la procession* dans le numéro de février 1922 - et le poème en prose<sup>2</sup> qui le précède. Mais, c'est surtout le rôle que Saint-Pol-Roux semble jouer auprès des Surréalistes, trois ans plus tard, qui attire son attention. On le sait, Jacob est toujours agacé par ceux qui frayent dans le sillage de Breton ; or le Magnifique est porté aux nues par le mouvement et Jacob ne peut s'empêcher de railler leur figure de proue. Ainsi, il décrit à Cocteau l'un des clichés illustrant « L'hommage à Saint-Pol-Roux » paru dans *Les Nouvelles Littéraires* du 9 mai 1925 : « As-tu remarqué combien vulgaire est la figure de ce roux ? il a des pommettes comme un charretier embourbé. Et ces cheveux ? Ça doit être un gars ! un gars censément sensible<sup>3</sup>. » Ce mépris n'est pas réservé qu'au couronné du jour ; Jacob poursuit : « Curieux comme nos amis surréalistes découvrent les astres, les désastres morts, un de ces jours, ils vont découvrir Mallarmé, Verlaine (qui sait), Rimbaud (c'est fait). Victor Hugo (ce serait le plus beau). » Cinq ans plus tard Jacob, qui vient de rendre hommage au magnifique en lui dédiant deux poèmes dans *Raison d'être* (n° 5, 1929, « Chansons celtiques »), écrit à Paulhan : « St-Pol-Roux est dans la presque misère (...). Il est seul<sup>4</sup>. » Dans l'intervalle, une terre, une inspiration, la rencontre entre deux feux poétiques donnent à une amitié la force de la reconnaissance entre pairs et d'un dialogue respectueux et admiratif. Ils se connaîtront mutuellement comme se connaissent ceux que ni le temps ni les aléas ne parviennent à plier sous les embûches de la vie. Bruissant des mêmes sons d'une terre aimée, ces deux hommes de Bretagne se sont mutuellement rendu hommage : leur personne comme leur poésie ont parlé à leur cœur : « St-Pol-Roux me tutoie et je le lui rends bien » écrivait Jacob à un jeune poète<sup>5</sup>. Ils étaient attentifs l'un à l'autre, Jacob inquiet de cette vie jugée trop érémitique, Saint-Pol-Roux se déplaçant pour saluer son cadet qui donnait, le 19 mai 1938, une conférence sur « L'art et l'art moderne » à Brest<sup>6</sup>. Apprenant sa mort terrible<sup>7</sup>, Jacob a éprouvé une grande détresse au moment de sa disparition ; il écrivait alors à Paulhan le 7 mai 1941 : « J'ai dû, forcé, donner à Brest cinq lignes d'adieu à St-Pol-Roux. Je ne ferai pas davantage : je ne publierai plus rien. Je me suis trompé sur moi-même<sup>8</sup>. » Auprès de Divine il évoquera « sa disparition au milieu des décombres [qui] est un deuil de plus pour la France accablée ». Au même moment, Louis Aragon s'apprêtait à faire paraître son « Saint-Pol-Roux, ou l'espoir » et Alain Borne son « Adieu à Saint-Pol-Roux<sup>9</sup> ». Deux ans plus tard, Éluard devait écrire « Critique de la poésie » et y rappeler que « Saint-Pol-Roux a été mis à mort/Sa

filles a été suppliciée<sup>10</sup>. » « C'est ainsi que l'Histoire parlera de sa mort » confiait Jacob à Divine. Associant le désastre de la défaite et la mort du poète, il inaugurerait, dans sa lettre poignante à la fille du Magnifique, avec plus de prescience sans doute que de conscience, le martyrologe des poètes assassinés qui allait les réunir à partir du printemps 1944, et sceller dans une destinée commune l'amitié de ces deux hommes<sup>11</sup>.

Cette correspondance rassemble huit lettres et trois cartes postales ainsi que les textes d'hommages mutuels des deux poètes. Nous joignons également la lettre de Jacob adressée à Divine après le drame de la destruction de Camaret. Les manuscrits originaux se trouvent à la BLJD : une lettre et une carte postale pour le fonds Saint-Pol-Roux (Ms 2571 et 23082), sept pour le fonds Max Jacob (Ms 9285 à 9290), deux cartes postales appartiennent à une collection particulière<sup>12</sup>. Il existe aussi des copies partielles transcrites par Divine avant sa donation à la bibliothèque parisienne. La transcription autographe - déposée à la BM de Brest - avait été réalisée pour l'éditeur d'art Louis Broder qui avait publié en 1958 le recueil de poèmes inédits de son père, *Août*, illustré par Georges Braque. Deux manuscrits sont cependant manquants aux fonds précédemment évoqués : celui de la lettre de Saint-Pol-Roux du 28 novembre 1929 et celui de la lettre de Jacob du 1<sup>er</sup> octobre 1934 ; pour ces deux missives, notre publication s'appuie sur les éditions parues en revue.

Mikaël LUGAN, Patricia SUSTRAC

**CORRESPONDANCE CROISÉE  
MAX JACOB - SAINT-POL-ROUX**

**1**

de Max Jacob  
carte postale

[1928<sup>13</sup>]

Illustre maître

Vous êtes le Verbe dans son éclat, la pensée dans sa majesté et la poésie dans son charme. Je vous envoie mes hommages et à Monsieur le recteur cinquante francs. Croyez à mon humble affection.

Max Jacob

**2**

de Max Jacob

*Ermitage du Régent*<sup>14</sup>  
15, rue Daubenton  
Paris (V<sup>e</sup>)  
le 26 mai [19]28<sup>15</sup>

Illustre Maître

Dans votre style impérissable, musclé d'or et veiné de blancheurs, vous avez suscité un héros où je n'ose reconnaître un frère. Par vos rythmes surprenants vous l'avez hissé jusqu'aux cieux que vous habitez, et, si le héros tout neuf n'est pas pris de vertige, c'est qu'il est soutenu au bras de votre Génie<sup>16</sup>.

Vous avez laissé à ses pieds des sabots, à ses sabots la boue des chemins, mais vous avez doué d'ailes ses pieds. Il se regarde et vous regarde et s'agenouille devant son Créateur.

Plus que merci et l'humble hommage du nouveau chevalier à son suzerain.

Max le Gaélique<sup>17</sup>

3  
de Saint-Pol-Roux

*Manoir de Cæcilian*<sup>18</sup>

17 octobre 1929<sup>19</sup>

Maître éprouvé, le frais article de François Ménez<sup>20</sup> à la plume toujours si bretonne m'apprend que vous tenez le lit encore, alors que Divine et moi vous pensions libéré dès longtemps. Mon silence, qui n'en est jamais un comme l'entendent les gens, resta sonorisé par vous depuis l'épreuve. Une lettre détache, le silence attache. Mais encore lui faut-il une pensée robuste épissurée comme une amarre. Sans doute aussi conversiez-vous avec Dieu. En voilà qu'il ne sied pas de déranger. Les belles choses que vous dûtes échanger. Moi j'ai simplement prié - car les poètes nous prions à notre manière - et je me rappelle la prière que j'écrivis alors sur la dernière page du *Cabinet noir*<sup>21</sup> après l'épistole de l'abbé<sup>22</sup> qui d'ailleurs exhorte : on n'avance que par la douleur. Si la vôtre fut aussi longue que dit François Ménez, vous devez frapper du pied au seuil du paradis. En vérité nous prions, les poètes - surtout les mauvais, car les autres n'en ont pas besoin. C'est pourquoi j'ai prié pour vous qui ne devez pas prier. Ah je vous [sic] pouvais espérer votre visite automnale, pauvre cher ami qui pâtissez encore ! Du moins le Mal vous garde-t-il à la Bretagne, à la vraie, détouristifiée, cendre au lieu de poussière, emparurée de cette pluie que vous chérissez justement<sup>23</sup>. D'ordinaire vous partez tous, les vrais Bretons, il n'y a que moi, le faux<sup>24</sup>, qui reste : le faux est quelquefois le vrai. Une catastrophe importe pour que vous restiez vous-même, ô Morven merveilleux ! De temps en temps je savoure vos dernières lettres, celle d'Octavie ou bien d'Anna Bourdin<sup>25</sup>, aussi celle du « par-dessus » et donc celle des « parents »... Uniques vos commentaires<sup>26</sup>. Le confesseur est le voyeur des âmes. Cependant j'en reviens aux vieux bois divins du Gaélique<sup>27</sup>. *Mad eo*<sup>28</sup> tout à fait. Et maintenant, frère aimé, descends de ta croix - sans partir pour cela - en signe d'allégresse offre ta convalescence à ce bleu Quimper qui te gardera bien de force un jour, plus tard, et tu n'y pourras rien, de marbre que tu seras, sur cette place ou sur cette autre, entouré d'une grille sévère, un moineau sur le nez<sup>29</sup>.

Je vous embrasse fort.

SPR

Ci la petite prière du *Cabinet noir* pour qu'elle y soit tendre veilleuse.

4

de Max Jacob

[fin octobre-début novembre 1929<sup>30</sup>]

Ami cher et maître vénéré

Écrasé dans ce lit par les soporifiques qui ne tuent la douleur qu'en tuant davantage le malade j'ose à peine vous répondre, répondre à votre éclatant verbe. Excusez donc ce pauvre noir sur blanc, excusez-moi de n'avoir pu vous voir avant l'accident du 19 août, emprisonné à Douarnenez par une jeune bande qui ne me laissait aucune liberté. Et maintenant, ce lit ! ce plâtre autour d'une jambe cassée ! ce bras en écharpe ! et jusqu'à quand ?

Tout de même pour que cette lettre ne soit pas trop plate, voici une bretonnerie hélas, trop bretonne, entendue de cette chambre :

« Madame m'a renvoyée parce que je bois et je ne bois que le dimanche ; elle a pris une autre qui boit deux et trois fois la semaine. Après elle a pris une autre qui boit tous les jours. Forcément madame me reprendra ! »

Et on dit que l'alcoolisme diminue !

Mes grands compliments à Mademoiselle Divine et à vous ma profonde amitié et ce que j'ai de respect d'admiration pour vous et votre œuvre lyrique.

Max.

Je garde à jamais la belle et riche prière. Merci !

5

de Saint-Pol-Roux

*Manoir de Coecilian*  
28 nov. 1929<sup>31</sup>

Mon bien cher Ami, je pense que, depuis votre exquise réponse, le Mal vous a de plus en plus et généreusement abandonné, que vous avez enfin recouvré l'usage coutumier de vos membres meurtris, et que même vous avez refait connaissance avec cette liberté de la chambre qui se nomme escalier, lequel déjà vous a sans doute répandu dans le rez-de-chaussée et d'icelui dans l'air, dans les sonorités, parmi les pavés de la Vie. C'est le vœu de Divine, c'est le mien. Aussi bien osé-je une épître qui eût été importune au milieu de souffrances encore.

Je me risque... Mon vieux frère Jean Royère, directeur du si précieux *Manuscrit autographe*<sup>32</sup> que [vous] savez, veut faire paraître dans le numéro de janvier (donc premier numéro de l'année cinquième de l'originale revue de chez Blazot) y faire paraître, dis-je, le portrait que vous vîtes au manoir de Cœcilian et que fit de moi le peintre belge Rodolphe Strebelle<sup>33</sup>, soit *Le Solitaire à barbe blanche*. Notre ami Royère veut l'étayer de deux facsimilés : 1° un mien article - médaillon sur le peintre - intitulé nécessairement : Rodolphe Strebelle ; 2° un article qui aurait comme titre : « Le Solitaire à barbe blanche ». Or... or... or, comme vous connaissez le manoir de Cœcilian, son vieil hôte et le jeune ange de sa solitude, Divine, et que, d'autre part, vous fûtes le premier et jusqu'ici l'unique dedicataire de cette signature (Le Solitaire à...) - voir *Complainte* dans *Le Mai*<sup>34</sup> - j'ai songé à vous, si tellement indiqué, pour réaliser ce 2°. Que n'en dice<sup>35</sup> ? J'ai écrit cela à Royère<sup>36</sup> et, ravi, Royère a sauté sur cette merveilleuse aubaine comme sur le meilleur des gâteaux. Donc voulez-vous bien écrire ce « Solitaire à... » dont le manuscrit paraîtrait en facsimilé au prix habituel de cinquante francs la page (pour vos cigarettes de luxe !) ?... Si [vous] acceptez - et combien en serais-je fier - sachez que le format du *Manuscrit autographe* a un centimètre de plus en long et en large<sup>37</sup> que le format de la feuille de papier sur laquelle je vous écris. Cela dit pour le côté géométrique. Maintenant daignez agrémenter votre texte de dessins, d'esquisses, çà et là au besoin, ce qui augmenterait vos pages et en même temps votre prébende, mon cher moine. Ne vous gênez pas pour le texte : impressions de votre fraternel pèlerinage automnal à Camaret, la dune, l'océan, etc. En parlant de dessins, j'évoque vos dessins des *Cahiers d'Art* : dessins mystiques, « Pêche miraculeuse », « Annonciation » et votre admirable Vierge assise<sup>38</sup>. Cet été un ami de Lyon a photographié le tableau de Strebelle<sup>39</sup>, vais donc vous expédier ce soir un exemplaire que vous garderez en souvenir de votre vieux camarade. Vous auriez pour envoyer votre manuscrit à Royère jusqu'au 15 décembre, donc rien ne presse. D'ailleurs Royère va vous écrire à ce sujet. Excusez ce bavardage foncièrement intéressé, mais vous comprendrez fraternellement le sens de mon épistole. Vous écris par les coups de tabac qui secouent le manoir comme une arche dont suis incapable de tenir la barre. Nous espérons recevoir quelque jour de vos nouvelles, meilleures n'est-ce pas ? Que Notre Dame la Beauté, notre mère commune, remette en bon accord la harpe de votre être si éprouvé. Je vous embrasse cordialement - et m'excuse de ma demande littéraire en un moment difficile pour vous peut-être.

SPR

Camaret

Mes amitiés au bon peintre Colle<sup>40</sup> et aux jeunes amis.

6  
de Max Jacob

Tréboul par Douarnenez  
*Pension Ty-Mad*<sup>41</sup>  
le 16 juin [1930]<sup>42</sup>

Illustre maître et bon ami,

S'il faut, comme disait Hugo, « s'incliner devant le génie et se prosterner devant la bonté », que ferais-je devant vous ? Ces vers pour consoler un infirme et un malade sont un double témoignage de votre grandeur. Il m'a semblé que Dieu traversait d'un arc-en-ciel de sa grâce la larme de joie qu'ils ont fait couler.

De tout mon pauvre cœur

Merci !

Max Jacob

*P.S.* Ma peur des autos<sup>43</sup> et des trains est la cause de mon absence : je devrais être à Camaret vous offrir mon amitié très reconnaissante<sup>44</sup>.

7  
de Saint-Pol-Roux  
carte postale

3 janvier 1934

Ensealissime<sup>45</sup>, reçois les vœux ardents d'un buisson qui voudrait l'être. Ma fille, filleule

de Dieu, joint ses vœux aux paternels.

Ton vieux frère

SPR

8

de Max Jacob

[1<sup>er</sup> octobre 1934<sup>46</sup>]

Mon vénéré Maître et ami ;

Excuse le retard de cet envoi. Je suis en déménagement ; je t'écris dans les piles de livres et de papiers. Excuse aussi, sur le même motif (leit-motif) la brièveté de ces quatre lignes. Je n'ai même pas encore d'encre. Voici ma nouvelle adresse : chez Pierre Colle, 9, rue de Duras (VIII<sup>e</sup>)<sup>47</sup>. Mes hommages à vous deux et mon affection toute vénérante et vive à toi, saint et poète.

Max JACOB, 1<sup>er</sup> Octobre 1934

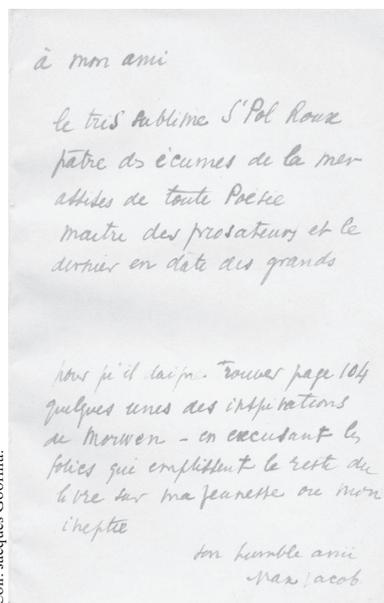
9

de Max Jacob

le 29 février [19]36<sup>48</sup>  
17 rue Saint Romain. VI<sup>e</sup>

Mon bon Seigneur  
Mon grand ami le poète admiré, aimé  
Le dernier bouclier du beau style  
Le dernier exemplaire de la vie noble et poétique,

Dédicace de Max Jacob à Saint-Pol-Roux sur l'exemplaire des *Morceaux choisis* (Gallimard, 1936) : « À mon ami./Le très sublime S'-Pol-Roux pâtre des écumes de la mer/assises de toute poésie/maître des prosateurs et le/dernier en date des grands/pour qu'il daigne trouver page 104/quelques unes des inspirations/de Morven – en excusant les/folies qui emplissent le reste /du livre sur ma jeunesse ou mon ineptie/son humble ami/Max Jacob. »



Coll. Jacques Goormia.

Qu'est-ce que tu me demandes là ?

Veux-tu que je fasse un orphelin<sup>49</sup>? mes soixante ans tout proches vont bientôt me tuer... Ô Prospero<sup>50</sup>, l'immortel !... toi... Sache ô Prospero que je suis malade et profondément affaibli. Comment ! les esprits qui poussent la couronne des écumes ne te l'ont pas dit ? Je suis en l'état de partir vers Dieu avec ceux qui conduisent vers l'horizon le retour des marées. Ils ne t'ont pas dit que je n'ai plus de force, tes confidents, ceux qui entre le vert sombre de l'Océan et le plus bas des nuages parlent tout bas aux esprits de la mer. Eh bien n'en parle pas davantage : je ne dis rien aux amis, à la famille : je masque ma profonde faiblesse et je m'en vais vers Dieu ou vers l'Asile des Fous doucement. Dieu me pardonne ces pseudos-mensonges à moi qui n'ai plus rien pour les autres. Je veux dire les fêtes et les vanités. Cachexie !....

Je corrige les épreuves des *Morceaux choisis* c'est un Jugement Dernier<sup>51</sup>.

Le Jugement Dernier avec les inutiles regrets et ce changement de l'Homme en lui-même ! Ne rien laisser qu'un désordre ! en désordre. Manqué ! manqué ! manqué !

Je t'aime et te vénère  
ne me propose rien des royautés  
d'Épiphanie. Je n'ai pas eu la fève et  
je ne la veux plus. Qu'on me laisse mourir  
en paix et embrassons-nous

Max Jacob

J'ai écrit au gentil Pelleau<sup>52</sup> et à la très aimée Divine.

[en marge gauche verso]

Je suis pris à la fois au rein, au foie, à l'estomac. Je perds la mémoire et le moindre travail m'anéantit. Je ne sors pas.

10  
de Max Jacob

17 rue St Romain  
le 31 mars [19]36<sup>53</sup>

Cher Burgrave<sup>54</sup>.

J'ai vu la belle Divine<sup>55</sup> qui est la Diane bretonne : elle en a la beauté sérieuse et la grandeur. J'ai copié quelques vers sur le précieux album<sup>56</sup>. Les Pelleau sont

17 rue de Romani  
le 31 mars 36

Cher Burgrave.

① J'ai vu la belle Divine qui est  
la Diane bretonne : elle en a la  
beauté sérieuse et la grandeur.  
J'ai copié quelques vers sur le précieux  
album. Les Pellean sont bons et se  
font heureux de leur faire aussi plaisir.  
Tu dis des vers et de la prose aux  
Noctambules pour me faire un pécule  
et aller fumer quelques mois sur mes  
terres  
ou je t'embrasse avec joie  
Max Jacob.

bons et je suis heureux de leur faire aussi plaisir. Je dis des vers et de la prose aux *Noctambules*<sup>57</sup> pour me faire un pécule et aller passer quelques mois sur mes terres où je t’embrasserai avec joie.

Max Jacob

**11**  
de Max Jacob

[9 décembre 1937]<sup>58</sup>

Cher Maître ami,

Ta lettre est si belle que j’en ai fait cadeau à un jeune poète<sup>59</sup> comme on donnerait un diamant.

Mon arrière-pensée était : « Puisse-t-il, le pauvre ! apprendre ce que c’est que le grand style vivant et la simplicité fastueuse. La beauté nous fait aimer celui dont elle vient. » Merci.

Max Jacob

St-Benoît-sur-Loire  
Loiret,  
le 9 décembre 37

**11bis**  
de Max Jacob

[fin mars-début avril 1938]<sup>60</sup>

[Max Jacob demande à Saint-Pol-Roux de transmettre à l’Académie Mallarmé son souhait de ne briguer aucun siège de membre.]

LETTRE DE MAX JACOB À DIVINE

12

St-Benoît-s/Loire  
Loiret  
le 30 décembre 40<sup>61</sup>

Chère mademoiselle et douloureuse amie.

Je n'ai su votre effroyable malheur que par recoupements. J'avais d'un ami un détail, d'un autre un renseignement, l'événement lui-même m'a été appris par Pelleau. Ce n'est que ce matin que j'ai eu votre triste adresse par Théo Briant<sup>62</sup> qui a toujours été un fervent de votre noble père - Mais voici longtemps que je veux vous écrire mon deuil associé au vôtre. C'est aussi le deuil des Muses, le deuil de la France poétique, de la littérature. Car St-Pol aura été le dernier des nobles poètes, le dernier de ceux par lesquels la Poésie ne tenait pas sur une page à noircir mais pour lesquels la Poésie c'était aussi une vie d'apôtre, de saint, la grandeur des vues, la sublimité des préoccupations, la bonté, la haute honnêteté. Je l'admiraient autant que je l'aimais. Je ne pouvais penser à la Beauté Poétique sans penser à lui. Je voyais souvent son cher visage fraternel et illuminé par le travail intérieur. Oui, Mademoiselle, sa disparition au milieu des décombres est un deuil de plus pour la France accablée. C'est ainsi que l'Histoire parlera de sa mort. On a souvent parlé de la mort du génial Berlioz mort dans une terrible tempête qui éteignit les lampes d'un banquet qu'il présidait à Grenoble et qu'on trouva mort alors que tous les convives sous une tente officielle s'enfuyaient éperdus, mais qu'est cette mort romantique à côté de celle de mon ami, de votre illustre père, mourant avec la France elle-même et des mêmes coups qui perçaient les rochers bien aimés de Camaret et la Bretagne verdoyante. Mon sublime St-Pol-Roux a à 79 ans la mort qu'il méritait.

Mais vous, bonne amie, vous blessée ! transportée Dieu sait comment et par qui dans cet hôpital municipal !! quelles souffrances pendant ce trajet ? quelle épouvante physique unie à l'épouvante morale. Pourrez-vous me répondre ? Pourrez-vous me dire tout ce que je sais si peu et si mal. Écrivez-moi une très très longue lettre et sachez que mon pauvre vieux cœur est assez vaste encore pour contenir toute votre douleur. Dites-moi aussi vos projets d'avenir. Dites-moi si vous retournerez à la chère maison, si cette maison est encore debout avec tous les souvenirs et les précieux manuscrits<sup>63</sup>.

Et croyez à ma très respectueuse et très  
douloureuse amitié.

Max Jacob

**Annexes**

**HOMMAGES DE SAINT-POL-ROUX  
À MAX JACOB**

« LA COMPLAINTÉ  
DE MORVEN LE GAÉLIQUE<sup>64</sup> »

*À Max Jacob*

Gens qui ne savez plus, d'avoir usé vos fronts sur les bancs vermoulus,  
Ne ternissez d'un ris la grâce bienheureuse du pauvre d'esprit.  
Il sait la ligne pure, si vous connaissez toutes autres figures ;  
Il voit l'image de victoire, si vous la captive de la chambre noire ;  
Il sent l'idée première, si vous la seconde fait votre lumière.  
L'heure vivante il veut la vivre, alors que vous vivez la morte aux creux des  
livres.  
Tout il a désappris afin de mieux apprendre, et vous tout écouté pour ne plus  
rien entendre.  
Aussi, lâchant des dents l'os vide des pédants, a-t-il suivi l'école des buissons  
ardents.

De jolie en jolie, le vagabond d'abord éparpilla son double grelot de folie.  
Cornes à son front rouge, il entra dans un claque et sortait par un bouge.  
Avec la boue le potier bleu fabrique un ange, et la svelte Beauté ce n'est qu'un  
jet de fange.  
En effet, notre humain un jour pose l'orteil sur le juste chemin des racines  
profondes jusqu'au seuil du monde.  
Et, par la sève, le voici qui monte, monte vers le lys suave, à la crête du rêve.  
Enfin, derrière la corolle, il se trouva devant le fruit de la Parole.  
Fruit si nu, fruit si pur, enjolivant l'azur de sa chair ingénue.  
Or, de ce fruit il mit à se nourrir, au point que désormais il ne pourra mourir.  
Et vous vivez peut-être, chétifs de la plaine, des morceaux qui tombent de sa  
bouche pleine.  
Ensuite, par la rampe d'un rai de soleil, Le Gaélique nous revint, tenant son  
âme mêmement qu'une corbeille.

*Ecce panis angelorum,  
Factus cibus viatorum<sup>65</sup>.*

12.  
10. Italique

Ne pas dépasser la longueur  
d'un vers ordinaire (p. 184)

10 X 26

Hommage de Saint-Pol-Roux :

LA COMPLAINTÉ  
DÉ MORVEN LE GAÉLIQUE

3/2 Gens qui ne savez plus, d'avoir usé vos fronts sur les 3/2  
5/2 bancs vermoulus,

Ne ternissez d'un ris la grâce bienheureuse du pauvre  
d'esprit.

Il sait la ligne pure, si vous connaissez toutes autres  
figures;

Il voit l'image de victoire, si vous la captive de la  
chambre noire;

Il sent l'idée première, si vous la seconde fait votre  
lumière.

L'heure vivante il veut la vivre, alors que vous vivez la  
morte au creux des livres.

Tout il a désappris afin de mieux apprendre, et vous  
tout écouté pour ne plus rien entendre.

Aussi, lâchant des dents l'os vide des pédants, il a suivi  
l'école des buissons ardents.

une ligne blanche

De jolie en jolie, ~~d'abord~~ le vagabond d'abord vida son  
grelot double de folie.

Cornes à son front rouge, il entrait dans un claque et  
sortait par un bouge.

Avec la boue ~~pourfille~~ le potier bleu fabrique un ange, et la  
svelte Beauté ce n'est ~~moment~~ qu'un jet de fange.

Mais, pour ainsi ne plus mourir, il a dû se tuer, se tuer aux lois vôtres en train de pourrir.

Se tuer, qu'on vous dit, afin de vièrement renaître en la candeur primitive d'un maître.

Et, pour ce faire, tout entier notre simple est entré dans la cellule d'un moutier.

Un jour plus de vingt moines ont passé, barbe semant des *resquiescant in pace*... Mais parce qu'il fut un diable auparavant, faut dire aussi qu'à s'est coupé la queue devant la porte du couvent.

À s'est coupé la queue qui pendait à son dos, et dehors l'a laissée aux bêtes en cadeau.

Elle filait, fila, *dies irae dies illa*, semblable au serpent long sous le talon de fer en fermoir à l'enfer.

Dans son cercueil sept fois plus grand que lui, notre reclus a comme lampe une grand'croix qui luit.

Et, sur l'étoile en bois, voilà qu'il reconnut dans la chair nue celle du fruit de la Parole.

Le même fruit avec des mots pour des lèvres d'apôtre, l'un de ces mots disant qu'il faut s'aimer les uns les autres.

Barbe semant des *requiescant in pace*, un jour plus de vingt moines ont passé...

*Panis angelicus*  
*Fit panis hominum*<sup>66</sup>.

– « Pour le ressusciter, vieux sonneur sans péché mais avec haricots, verse de ton clocher septante clairs cocoricos ! »

– « Ne pleurez pas Le Gaélique de Quimper, il vit bien davantage, et non pas dans la cage de pissenlît vert.

N'a plus de cornes ni de queues, mais a des ailes neuves qui lui pleuvent blanches des épaules à ses hanches.

Vous les vrais morts de ce vivant, laissez au poulailler des vents le coq en bronze du couvent.

En vérité, je vous dis, diable de braise de jadis est ange frais au paradis,

Ce paradis comme il s'en trouve, pour chacun de nous, dans les cerveaux jumaux de nos genoux.

Ne mange plus de votre lard et plus ne boit de notre vin, mais sur la nappe de pervenche on s'alimente de divin.

De même que se tourne un sablier chez les déchaux, son ignorance d'ici-bas devient science de là-haut.

Trempant sa plume en le soleil, encrier d'or du ciel, à la manière d'une abeille  
il aligne du miel.

Il trouve l'encre noire à même le péché de nos parents couchés sans l'écharpe de  
mère aux flancs de Dieu le Père.

Son encre rouge c'est le sang d'Abel, premier mouton du premier loup des  
hommes, ces premiers pépins de la pomme des pommes.

Sa blanche coule de ton sein, blonde Chérie du Saint-Esprit, durant que l'âne  
et que le bœuf soufflent dessus le dauphin neuf.

Avec la plume de son aile il tire des étoiles du mystère comme du sol noir avec  
sa pelle Jacques Bonhomme tire des pommes de terre.

Il strophe aussi des arcs-en-ciel avec des joies de papillons, et ses points sur les  
*i* sont des chants de grillon.

En outre, souvenirs de son passage humain, il sait la flûte des prairies et l'ahan  
des chemins.

Il sourit fraise, il bavarde cerise, il songe en poule dans la crèche, il rêve en  
alouette dans la brise.

Il a des jappements de bon chien quand on entre et des noces de vigne vous  
cerclant le ventre.

À l'aurore il étend le beurre du soleil sur la prière du pain blanc,  
Sur la fatigue de pain noir il met la crème de la lune à la tombée du soir.

On voit son vieux Bec-Braz distribuer sa trogne, et la Marie Kerloch offrir de  
sa charogne.

Il pleure les marins qui vont se faire foutre et chante les bons dieux qui meurent  
sur la poutre.

À le lire on croirait manger dans une assiette où le peintre a fait cuire quelque  
historiette.

Sûrement qu'il écrit sur la page des cieus ; la chanson populaire est un moment  
de Dieu. »

Ramassons donc, mes frères, ses vives chansons, pareilles dans leur barque à  
ces miracles de poissons.

Ramassons le dimanche et ramassons les dits, elles choient par les trous dorés  
du paradis,

Du paradis perdu – par lui retrouvé, ce jour-là qu'il pêchait l'*Angélus* du matin  
dans l'eau très sainte du Jourdain,

Dans l'eau très sainte du Jourdain que la tête coupée mit sur le front de  
la personne de la Trinité qui s'en ira mourir entre fiel et vinaigre en dieu  
cloué.

*O res mirabilis !  
Manducat Dominum  
Pauper, servus et humilis*<sup>67</sup>.

\*\*

\*

Homme de ciel et diable ancien, ô mon doux frère solitaire, Max Jacob, plane à jamais dessus les bonshommes de terre, auprès du pigeon blanc qui porte en roucoulant un bout d’herbe en son bec, - chance et bonheur avec !

LE SOLITAIRE À BARBE BLANCHE  
Camaret, mars 1928.

« **PRIÈRE SUR LES PLAIES DE MAX JACOB**<sup>68</sup> »

Avec le geste vers Lazare  
et celui de Cana  
Seigneur qu’égpine couronna,  
changez corneille en pie  
changez pie en colombe  
avec le signe sur la jarre  
et celui sur la tombe  
et que mon frère du Sina  
jaillisse de sa couche  
un ruban pie  
dedans la bouche<sup>69</sup>  
où flotte l’hosanna,  
dessus corneille et pie<sup>70</sup>  
par votre geste vers Lazare  
et celui de Cana,  
Seigneur qu’égpine couronna !

Août 1929

« MARCHÉ QUOTIDIEN<sup>71</sup> »*À Max Jacob*

Chez le prêtre et le boucher, l'une esprit, l'autre ventre, Ametendre et Chairvive  
s'en vont au marché.  
Payant de son péché, la première achète une vertu ; de son engrais, la seconde  
un gigot de brebis qu'on tue.  
Sans cesse l'homme règle en mal le bien du pardonnant, en excrément le pré des  
portelaines du donnant-donnant.  
Le double jeu, qualités et défauts, s'opère au cours de ce chassé-croisé, la palme  
émanant de la faute, le festin de la nausée.  
La veille on s'est couché telles deux folles qui, dès l'aube vidées, se voudront  
sages l'une et l'autre encore de forme et d'idée.  
Hier, aujourd'hui, demain, c'est le manège humain : recommencer ce qu'ont  
fini le corps sur le chemin, l'esprit dans l'infini.  
La bête et l'ange se recréent au moyen de l'échange, météore et fange, tout  
s'arrange entre l'infâme et le sacré.  
L'abeille se compose d'une épine et d'une rose, un rire habite la douleur, la  
houille exprime la merveille, le fumier la fleur.  
Ici diable, là dieu, l'insondable énergie, rythme et feu, nous égaille depuis l'an-  
tienne de la grâce jusqu'aux lanternes de l'orgie.  
Muant de l'aile et de la peau, l'être hybride s'active à planer dans le saphir du  
rêve ou se vautrer dans l'émeraude des troupeaux.  
De l'abîme à la cime l'homme se damne puis se sauve, le bêlement du sacrifice  
rouge s'accrochant ainsi qu'un lys d'amour aux mâchoires du fauve.  
De ton corps de lumière, ô Soleil, soleil d'or, oriente appétit et conscience vers  
le geste de miséricorde et le carillon frêle au bout de cette corde.  
Ametendre et Chairvive, oyez donc le latin stellaire du pardon de même que  
l'argot funèbre du boucher : voici l'heure équivoque et sainte du marché.

Goutte d'or, 1890

SAINT-POL-ROUX

« MORVEN LE GAËLIQUE<sup>72</sup> »

Les Hôtes  
de ma vie

On est au commencement du monde.

Et, comme toutes les paroles décisives sont des chants de coq, on entend, déchirant la ténèbre, le Poète des poètes clamer : « Que la Lumière soit ! » Or la Lumière vient, toute nue, toute crue. Donc le Coq des coqs c'est aussi Dieu, puisqu'il fit toute la Lumière. Et d'ailleurs chaque globe de Sa Volonté, même aplati aux pôles, n'est-il pas un œuf incomparable ?

C'est à ce vierge moment que vit Morven le Gaëlique empli d'enfance primitive. Il possède la science future, certes, mais d'être remonté au principe, il en a, pour s'alléger, laissé choir de l'échelle (de Jacob), l'une après l'autre, les règles accumulées, et voilà qu'il ne possède plus que l'infuse. Son génie se fait de l'oubli de son talent acquis le long des écoles et des boulevards. Il sait maintenant parce qu'il ne veut plus rien savoir. Il savait des choses habillées, il ne sait plus que des choses nues. Ayant laissé son encrier dans la civilisation, il trempe sa plume - son regard plutôt - dans l'heure originelle. Quand son encre est d'or, c'est qu'il a trempé sa plume dans la première aurore ; quand son encre est noire, c'est qu'il a trempé sa plume dans le premier péché ; quand son encre est rouge, c'est qu'il a trempé sa plume dans le sang d'Abel, ce premier mouton du premier loup des hommes.

Et notre vieil enfant de trouver des merveilles initiales, car trouver c'est commencer. Commencement aussi que le génie, et toutes les paroles de génie sont aussi des chants de coq.

Ceux qui répètent, même très bien, des choses déjà dites, ne sont que des canards muets.

Songez à tout cela quand vous lisez Morven.

Il ne vous paraîtra très vieux que parce qu'il est très jeune, à la manière un peu de ces Anciens que Pascal trouvait jeunes alors que les Modernes il les trouvait vieux.

Il a des mille et des mille ans Morven et il est là tout frais, tout petit, comme un fruit blond, sous une étoile comme l'Autre.

Une personne de la Trinité est ici sur un peu de paille.

Et pour comprendre cet enfant, dépouillez tous vos orgueils, rajeunissez-vous, vieillards, mes frères, purifiez-vous, mettez-vous en la naïveté de l'état de grâce : les agneaux vèlent, les colombes roucoulent<sup>73</sup>...

SPR

« TOMBEAU DE SAINT-POL-ROUX<sup>74</sup> »

Pendant les cinquante années des temps du cynisme où l'immoralité était dressée en théorie, années où le titre de « poète maudit », c'est-à-dire prédestiné à l'enfer semblait comme un titre de gloire réservé à nos plus chères admirations, années où les passions étaient considérées non pas avec une humaine indulgence mais comme une prétendue condition de l'Art, Saint-Pol-Roux, très grand poète et homme de bien, père de famille douloureux respecté partout et par tous a donné, comme un démenti à son siècle, l'image du dévouement à la perfection de l'Art uni à l'exercice de vertus patriarcales : la simplicité dans la grandeur, la noble résignation et la dignité dans la pauvreté, la bonté, la charité persévérante. Son exemple est un muet enseignement aux naïfs débutants dans la vie des artistes lesquels restent hésitants devant les doctrines de philosophes, intimidés par les ricanements des camarades. Qu'ils imitent la droiture et l'ingénuité de l'honnête et très sublime Saint-Pol-Roux.

Max Jacob

## NOTES

- <sup>1</sup> Georges Hugnet a écrit en tête d'un exemplaire de *40 poésies de Stanislas Boutemer*, illustrées de deux lithographies et de quatre dessins de Jacob (éd. Théophile Briant, 1928), la dédicace suivante : « à Saint-Pol-Roux/qui est vraiment/le Magnifique./En souvenir d'un café/pris ensemble avec Max/Jacob à Camaret, un/Jour/d'Août/dernier, /avec toute mon admiration, /GEORGES /HUGNET /8 Juin 1928. »
- <sup>2</sup> SAINT-POL-ROUX, « Soleil », *Intentions*, 1<sup>e</sup> année, n° 2, février 1922, p. 3-6. L'hommage de René Néré occupe les deux pages suivantes.
- <sup>3</sup> *MJJC*, lettre du 10 mai 1925, p. 284.
- <sup>4</sup> *MJJP*, lettre du 14 janvier 1930, p. 151.
- <sup>5</sup> Lettre inédite de Max Jacob à Alain Messiaen datée du 19 août 1936, MO, ms 2265.
- <sup>6</sup> *MJMB*, p. 144. On peut lire dans le compte rendu de la conférence que fait Pierre de Kersanton dans *La Dépêche de Brest* du 21 mai 1938 : « L'instant d'après, M. Max Jacob se demande avec le même sérieux apparent si les poètes existent vraiment et il viendrait presque à en douter, s'il n'avait en face de lui, dans les rangs des spectateurs, le maître Saint-Pol-Roux. »
- <sup>7</sup> Saint-Pol-Roux est mort le 18 octobre 1940 à Brest d'une crise d'urémie, après une série d'événements tragiques qui l'éprouvèrent durement. Dans la nuit du 23 au 24 juin 1940, un soldat allemand ivre fit irruption dans le Manoir, assassina Rose, la servante fidèle, blessa d'une balle Divine à la jambe, et, persuadé qu'un tir de pistolet l'avait également touché, laissa le poète inanimé. Les autorités allemandes jugèrent le coupable qui fut fusillé. Mais le 3 octobre, le Manoir subit une nouvelle intrusion ; le poète retrouva nombre de ses manuscrits éparpillés,

déchirés ou brûlés. Le choc fut terrible pour le vieux poète. Quelque temps après sa mort, le Manoir réquisitionné devint un dépôt d'essence, bombardé en 1944 ; il n'en reste aujourd'hui que des ruines.

<sup>8</sup> *MJJP*, p. 251 et 277.

<sup>9</sup> « Saint-Pol-Roux, ou l'espoir » d'Aragon et « Adieu à Saint-Pol-Roux » d'Alain Borne ont paru dans le n° 2 de *Poésie* 41, déc. 1940-janvier 1941, p. 23-29 et 30-32.

<sup>10</sup> « Critique de la poésie » a été initialement publié dans *Lettres*, n° 4, juillet 1943, puis recueilli dans *Le Lit la table* (Genève : Éd. des Trois Collines, 1944).

<sup>11</sup> Un mois après la mort de Jacob, dans *Les Lettres françaises* d'avril 1944 (n° 15), deux articles anonymes, « Max Jacob assassiné » et « Saint Matorel martyr », dont les auteurs ne sont autres que Paul Éluard et Michel Leiris, rendaient hommage au poète tout en l'associant à son aîné : « Après Saint-Pol-Roux, Max Jacob vient d'être assassiné par les Allemands. Comme Saint-Pol-Roux, Max Jacob a eu contre lui son innocence. Innocence : la candeur, la légèreté, la grâce du cœur et de l'esprit, la confiance et la foi. La plus vivace intelligence, la véritable honnêteté intellectuelle. Il était, avec Saint-Pol-Roux, un de nos plus grands poètes. » (« Max Jacob assassiné »). Et : « 1940 : Saint-Pol-Roux. 1944 : Max Jacob. À quatre ans d'intervalle meurent, du fait de l'Allemagne nazie et sans qu'aucun de leurs actes ait pu motiver cela, deux de nos écrivains les plus éminents. L'un, victime de la sauvagerie de militaires ; l'autre, du préjugé raciste, qui le fit interner à Drancy. » (« Saint Matorel martyr »). On retrouvera les deux noms associés dans plusieurs autres articles et hommages, et notamment dans le poème d'Éluard, « Éternité de ceux que je n'ai pas revus » qui énumère les noms des écrivains et intellectuels victimes du nazisme (*Les Lettres françaises*, n° 72, 8 sept. 1945, puis recueilli dans *Au rendez-vous allemand*, Les Éditions de Minuit, 4<sup>e</sup> éd., 1946).

<sup>12</sup> Une carte du Magnifique à Jacob datée du 3 janvier 1934 (voir *infra*), l'autre est adressée à Lionel Floch, peintre et ami des deux poètes, par Saint-Pol-Roux à l'occasion de la naissance de sa fille le 23 septembre 1933. Max Jacob a écrit l'adresse et transmis les félicitations du Magnifique au jeune père. Nous remercions Mme Prieur de nous avoir communiqué ces missives.

<sup>13</sup> BLJD, Ms 25721, Fds Saint-Pol-Roux. Carte postale représentant au recto le sanctuaire de la Basilique de Saint-Benoît-sur-Loire vu du transept, XI<sup>e</sup>. Publication dans « Cinq lettres à Saint-Pol-Roux », *Poésie présente*, Mortemart : Rougerie, n° XXXXIV, 1982, p. 8 et JOUFFROY, Alain, *Les Plus Belles Pages de Saint-Pol-Roux*, Mercure de France, 1966, p. 264 ; ces publications donnent le millésime de 1926 ; or le cachet de la poste est parfaitement clair. Saint-Pol-Roux a sans aucun doute sollicité Jacob au sujet de la souscription ouverte par le Chanoine Bossenec, recteur de Camaret, destinée à bâtir une nouvelle église Saint-Rémi, qui sera inaugurée en 1931.

<sup>14</sup> Depuis avril, Jacob a quitté Saint-Benoît-sur-Loire où il s'était retiré en juin 1921. Encouragé d'abord par les nombreux hommages littéraires qui lui sont rendus depuis le début de l'année, Jacob espère reconquérir une place sur le devant de la scène littéraire. Jacob pense également pouvoir faire fructifier plus aisément le commerce de ses gouaches.

<sup>15</sup> *Poésie présente*, *op. cit.*, p. 7 et JOUFFROY Alain, *op. cit.*, p. 265.

<sup>16</sup> Jacob remercie Saint-Pol-Roux du poème, « La Complainte de Morven le Gaélique », voir *Le Mail* (*op. cit.*, p. 267-271 ; Annexes et *infra* la lettre du 28 nov. 1929).

<sup>17</sup> Paraphe très rare chez Jacob qui manifeste ainsi sa complicité bretonne avec le Magnifique.

<sup>18</sup> Saint-Pol-Roux habitait le manoir qu'il s'était fait construire, à Camaret, sur une dune surplombant l'océan, depuis 1905. D'abord baptisé « Manoir du Boul tous », le poète lui donnera, pendant la guerre, le nom de son fils aîné Cécilian, mort à Vauquois le 4 mars 1915.

- <sup>19</sup> BLJD, ms 23082, Fds Saint-Pol-Roux. *La Traverse*, n° 4, printemps 1971, p. 32, rééd. *Glorifications, 1914-1930, vers et prose*, éd. établie par Alistair Whyte et Jacques Goorma, Mortemart : Rougerie, 1992, p. 126. Cette lettre faisait partie d'un important dossier épistolaire donné par Jacob au docteur Antoine Olgiati, bibliophile et collectionneur quimpérois, en remerciements des soins qu'il lui avait prodigués lors de son accident en août 1929. Voir SUSTRAC Patricia, « Max Jacob, Antoine Olgiati : des documents inestimables » dans *Paulhan et ses environs*, n<sup>le</sup> série, n° double 3-4 (38<sup>e</sup> année), 2015-2016, p. 64-76.
- <sup>20</sup> Après son accident, Jacob souffre de multiples contusions et passera sa convalescence à Quimper. François Ménez (1887-1945) publiera dans *La Dépêche de Brest* une série de trois articles hagiographiques. Le premier présente Jacob se remettant péniblement de ses blessures et s'attelant à reprendre ses travaux sous le ciel pluvieux du crachin breton (« Chez Max Jacob, premier article », *La Dépêche de Brest*, 43<sup>e</sup> année, n° 16731, 15 oct. 1929, p. 1, AM de Brest). À la suite de cet accident, Jacob a été encore victime d'une chute le 10 février 1930. Cet éloignement forcé de la capitale n'a pas été sans conséquences sur sa carrière. Il marquera un cran d'arrêt à ses ambitions de reconquête littéraire qui l'avaient incité à quitter Saint-Benoît-sur-Loire (voir *supra* n. 14).
- <sup>21</sup> JACOB Max, *Le Cabinet noir, lettres avec commentaires, La NRF*, 1928 (éd. augmentée ; éd. originale en 1922, Bibliothèque des Marges, O., p. 971-1093). L'auteur avait envoyé un ex. à Saint-Pol-Roux, rehaussé de cette dédicace : « Au grand Saint-Pol-Roux/ciseleur infatigable de prose superbe et rare./Sublime poète et créateur au monde/Max Jacob/son humble ami .» Sur la dernière page de garde, le Magnifique avait écrit le poème, « Prière sur les plaies de Max Jacob » (*Le Mail*, n° XV, printemps 1930, p. 10, cf. *infra* Annexes).
- <sup>22</sup> Saint-Pol-Roux évoque la « Réponse de l'Abbé X... à un jeune homme découragé » qui clôt l'édition du recueil de 1928 du *Cabinet noir*. Il s'agit non pas d'une lettre fictive mais d'une lettre authentique adressée à Michel Leiris à l'occasion de la mort de son père en 1921. Cette publication provoqua des tensions dans la famille du jeune homme et ne fut pas sans effet dans la relation amicale des deux épistoliers. Voir JACOB Max, *Lettres à Michel Leiris*, correspondance annotée et présentée par Christine Van Rogger Andreucci, Honoré Champion, coll. Textes de littérature moderne et contemporaine, 2001.
- <sup>23</sup> L'article de François Ménez se termine par une évocation de la pluie (cf. *supra* n. 20).
- <sup>24</sup> Saint-Pol-Roux, né à Saint-Henri, près de Marseille, avait aménagé dans la presqu'île de Crozon en 1898. Il ne fut donc Breton que d'adoption.
- <sup>25</sup> « Ils ont ri ensemble au café » (lettre signée d'Anna Bourdin) et « Lettre d'une jeune ouvrière au fils de son patron » (lettre signée par Octavie Loiseau).
- <sup>26</sup> De nombreuses lettres du *Cabinet noir* évoquent la parentalité, il est difficile d'identifier celle à laquelle pense Saint-Pol-Roux.
- <sup>27</sup> Saint-Pol-Roux relie la poésie bretonne de Jacob *alias* Morven le Gaélique et la mythologie celtique.
- <sup>28</sup> « C'est bien » en breton.
- <sup>29</sup> De 1945 à 1950, le « Comité Max Jacob » de Quimper impulsa les premières démarches pour créer une rue à son nom (inaugurée en 1956). Au fil des années, grâce aux actions de la municipalité et avec le concours de l'Association des Amis de Max Jacob, plusieurs événements inscriront le poète dans le patrimoine architectural de sa ville : un pont et une plaque sur sa demeure natale (1961), une salle permanente au Musée des Beaux-Arts (1976), un collègue (1972) ; en 1994, Élisabeth Garouste et Matia Bonneti créent une nouvelle passerelle sur l'Odette ; en 1998, le théâtre municipal - celui du *Terrain Bouchaballe* - prendra le nom de l'auteur et en 2008, son nom sera donné à la salle d'exposition de la Médiathèque des Ursulines qui possède le fonds initié par l'écrivain.

<sup>30</sup> BLJD, Ms 25721, Fds Saint-Pol-Roux.

<sup>31</sup> *Glorifications*, *op. cit.*, p. 129.

<sup>32</sup> Jean Royère avait lancé en 1926, avec l'aide du libraire Blaizot, *Le Manuscrit autographe*, luxueuse revue qui publiait essentiellement des facsimilés d'autographes.

<sup>33</sup> Le peintre belge, Rodolphe Strebelle (1880-1959), avait rendu visite à Saint-Pol-Roux l'année précédente et réalisé un portrait du poète dont *Le Manuscrit autographe* devait reproduire une photographie (n° 25, janv.-fév. 1930).

<sup>34</sup> Voir *supra* n. 21.

<sup>35</sup> Il pourrait s'agir ici d'un italianisme approximatif, signifiant : « Qu'en dites-vous ? » ; on en trouve quelques autres dans la correspondance du poète.

<sup>36</sup> Saint-Pol-Roux avait écrit le 23 novembre à Royère : « Que dirais-tu de quelques lignes de Max Jacob qui chaque année fait son pèlerinage amical au manoir du Solitaire... Et puis c'est à son sujet que pour la première fois j'ai sorti, dans le *Mail*, au bas d'une complainte, cette signature de *Solitaire à barbe blanche*. En retour, peut-être que Max Jacob exprimerait quelque curieuse chose. » (Fds Saint-Pol-Roux, BM Brest). Une autre lettre au même (30 nov. ou 6 déc., *Ibid.*), nous apprend que Jacob, toujours souffrant, décline la proposition.

<sup>37</sup> *Le Manuscrit autographe* mesurait 225 x 285 mm.

<sup>38</sup> Revue fondée en 1926 par Christian Zervos. Jacob a livré quatre dessins mystiques exécutés en 1927 : « La Résurrection », « La Pêche miraculeuse », « La Vierge » et une « Annonciation » ainsi qu'un poème en vers intitulé « Ligne de terre cuite » (*Cahiers d'Art 2*, 3<sup>e</sup> année, n° 2, 1928, p. 57 sq.).

<sup>39</sup> Il s'agit du photographe Georges-Louis Arlaud (1869-1944).

<sup>40</sup> Sans doute Saint-Pol-Roux adresse-t-il ses salutations au peintre Jean Colle, père de Pierre Colle, qui possède une maison à Douarnenez où Jacob séjournait très fréquemment l'été.

<sup>41</sup> Jacob achève sa convalescence au *Grand Hôtel* de Bénodet puis à la Pension *Ty-Mad* à Tréboul. Il regagnera Paris au début d'octobre.

<sup>42</sup> BLJD, ms 9288. Lettre publiée dans JOUFFROY Alain, *op. cit.*, p. 266, sous le millésime erroné de 1936. Nous la datons de juin 1930. Le vouvoiement et l'adresse « Illustre maître » concordent avec le début de notre épistolaire. En outre, on peut supposer que les « vers pour consoler un infirme » désignent bien « Prière sur les plaies de Max Jacob » que *Le Mail* avait reproduit dans son numéro du printemps 1930.

<sup>43</sup> À juste titre, Jean de Palacio souligne l'angoisse quasi-obsessionnelle des autos chez Jacob (JACOB Max, *Lettres à André Lefèvre 1921-1943*, correspondance établie et annotée par Jean de Palacio, Brest : Centre d'Étude des Correspondances et Journaux intimes, Université de Brest, Cahier n° 9, p. 28, n. 14). Le poète a été victime de deux graves accidents de voiture : le premier en 1919 à Paris alors qu'il se rendait à une représentation du *Tricorné* à l'Opéra. Cet accident donnera le plus vibrant des chapitres du *Roi de Béotie* (« Nuits d'Hôpital et l'aurore », *O.*, p. 915-936).

<sup>44</sup> Jacob « fait [chaque année] son pèlerinage amical au manoir du Solitaire » écrivait Saint-Pol-Roux à Jean Royère le 23 novembre 1929. L'accident survenu l'été de cette même année empêcha l'auteur du *Cabinet noir* d'honorer sa visite annuelle, mais on peut supposer que ses visites, lorsqu'il séjournait en Finistère, furent régulières. Paul T. Pelleau dans son article « Le Dernier rendez-vous de Saint-Pol-Roux et Max Jacob » (*Temps présent*, 19 oct. 1945, repris dans *Saint-Pol-Roux le crucifié*, Nantes : éd. du Fleuve, 1946, p. 116-120), estime que Jacob visita régulièrement son aîné jusqu'à l'été 1938. Une lettre à André Level datée du 8 août 1939 nous confirme l'ultime visite : « J'ai passé une journée d'amitié avec Raoul et Max Pellequer à Camaret » (JACOB Max, *Lettres à André Level*, édition établie par Bernard Duchâtelet, Brest/

Quimper : BM Quimper et Centre d'Étude des Correspondances et Journaux intimes, Faculté des Lettres de Brest, 1994, p. 187).

- <sup>45</sup> Coll. particulière. La carte postale représente le Rocher du Moine à Camaret. Le poète a ajouté : « Le Prédicateur des vagues ». Ce néologisme apparaît assez tôt dans l'œuvre de Saint-Pol-Roux. On le trouve dans « Seul et la Flamme », poème écrit en mai 1885 : « Ton nom, s'écria Seul, feu que n'a pas conçu/Mon ensealissime et tranquille génie ? » Toujours associé à la divinité, l'adjectif pourrait signifier « qui est plongé au plus profond de soi-même », et s'accompagne de l'idée de solitude, de recueillement intime précédant la création. Assez rarement employé depuis la fin de l'époque symboliste - c'est la première occurrence que nous rencontrons dans la correspondance de Saint-Pol-Roux - sa réapparition à l'aube de 1934 semble dictée par le dense sémantisme biblique et religieux de ces vœux, saluant en Jacob, dont les publications se faisaient rares, le poète solitaire, plongé en lui-même pour créer un monde nouveau.
- <sup>46</sup> Saint-Pol-Roux avait demandé une contribution à Jacob, pour une nouvelle revue brestoise, *Iroise*, dont il avait accepté le parrainage, mais qui finalement ne paraîtra pas. L'envoi mentionné est le poème « Douarnenez à la Plage », édité dans *Les Cahiers de l'Iroise*, n° 1, janv.-mars 1954, p. 13, voir *O.*, p. 1673.
- <sup>47</sup> Faute d'argent, Jacob a quitté l'Hôtel Nollet où il vivait depuis fin 1928. Après la rue de Duras, Colle et Jacob déménageront le 5 mars 1935 pour s'installer 17, rue St Romain (VI<sup>e</sup> arr.). Jacob quittera Paris en mai 1936 pour retourner définitivement à Saint-Benoît-sur-Loire.
- <sup>48</sup> BLJD, Fds Max Jacob, ms 9286 à 9290. *Poésie présente*, n° XXXXIV, *op. cit.*, p. 9.
- <sup>49</sup> Nous ignorons à quelle demande de Saint-Pol-Roux répond ici Jacob. Est-ce une demande d'adoption ?
- <sup>50</sup> Prospero, duc de Milan, est l'un des personnages de *La Tempête* de Shakespeare. Détrôné par son frère Antonio, Prospero et sa petite fille de trois ans sont exilés sur une île déserte entre l'Afrique et l'Italie. Magicien contrôlant les esprits et les éléments naturels grâce à ses livres, il règne en maître sur cette île, où il a deux disciples : Ariel et Caliban. Saint-Pol-Roux aimait à faire remarquer que les initiales de son nom étaient dans « Shakespeare », auteur qu'il avait lu et aimé. Il dut donc apprécier le rapprochement, à la fois pertinent et malicieux, avec Prospero. Saint-Pol-Roux ne vivait-il pas seul avec sa fille Divine, isolé du monde, en proie aux éléments (le vent et l'océan) souvent déchaînés, au milieu d'animaux qui semblaient lui obéir (Divine apprivoisait les goélands). Par ailleurs, héritier de Hugo et fervent johanniste, Saint-Pol-Roux, qu'on surnommait le « mage de Camaret », croyait aux intersignes et à l'action du poète sur le monde.
- <sup>51</sup> Anthologie poétique réunie par Paul Petit, familier du poète depuis 1924, qui paraîtra en novembre chez Gallimard.
- <sup>52</sup> Paul-T. Pelleau (1882-1955), écrivain et journaliste au *Progrès du Nord*, était un familier du Magnifique. Il lui consacra, après sa mort, une monographie, *Saint-Pol-Roux le crucifié* (*op. cit.*), et de nombreux articles.
- <sup>53</sup> BLJD, Fds Jacob, ms 9288, *Poésie présente*, n° XXXXIV, *op. cit.*, p. 12.
- <sup>54</sup> Après avoir identifié Saint-Pol-Roux au héros shakespearien, Jacob semble faire référence ici au drame de Hugo, *Les Burgraves* (1843). Le romantique fut l'un des maîtres du Magnifique, et Jacob ne pouvait l'ignorer. Par ailleurs, l'âge du poète et son statut de « châtelain » purent inciter Jacob à lui trouver quelque ressemblance avec Job, le vieil héros des *Burgraves*.
- <sup>55</sup> S'est-elle fait attendre ? Jacob s'en plaignit : « J'attends aujourd'hui la visite de M<sup>lle</sup> St-Pol-Roux et cloué là pour attendre son bon plaisir toute la journée, c'est gai ! » (JACOB Max, *Lettres à Lionel Floch*, annotées par André Cariou, Rennes : Apogée, 2006, p. 54).

- <sup>56</sup> Max Jacob a inscrit cet autographe sous forme de poème : « Je suis un homme entre les hommes/  
un homme qui s’imagine que Dieu/dans une chambre de son home/- Vers la Croix il tourne les  
yeux/« Je suis l’éternellement Fixe/je suis fait homme comme toi./Je ne suis pas l’inconnu Isée/je  
saigne sur la Poutre en bois./Imite-moi dans ma misère/nu, sacrifié, seul, impuissant/et pourtant  
le roi de la terre/Max Jacob/30 mars 1936/à ma chère Divine Saint-Pol-Roux » (*Reliquaire de  
Divine Saint-Pol-Roux fille de poète et charmeuse d’oiseaux de mer*, ms 35494, BLJD).
- <sup>57</sup> Du 21 mars au 13 avril 1936, Jacob se produit sur la scène des Noctambules, célèbre cabaret de  
la rive gauche (aujourd’hui un cinéma). Il livrera ses impressions de scène dans la revue de Jean  
Frayse, *Les Feux de Paris* (n° 4, 12 avril 1936, rééd. *Max Jacob et Les Feux de Paris*, letters  
and texts presented by Neal Oxenhandler, University of California publications in *Modern  
Philology*, vol. 35, n° 4, 1964, p. 281). Ce spectacle lui permet de réunir « la dot du pénitent »  
et de repartir définitivement à Saint-Benoît.
- <sup>58</sup> BLJD, Fds Max Jacob, ms 9289. *Les Cahiers de l’Iroise, Max Jacob (1876-1944) quarante ans  
déjà...*, 32<sup>e</sup> année, n<sup>le</sup> série, n° 1, janvier-mars 1985, p. 48 et JOUFFROY Alain, *op. cit.*, p. 266.
- <sup>59</sup> La solitude de Jacob dans laquelle il avait souhaité se plonger dès son retour à Saint-Benoît  
a été troublée par l’arrivée d’une nouvelle génération de jeunes poètes (Marcel Béalu, Michel  
Manoll, René Guy Cadou, Edmond Jabès...). Le destinataire de ce don n’est toujours pas  
identifié ; sans doute, cette lettre console-t-elle Jacob de la mort de sa mère le 19 novembre.  
Parmi la nouvelle génération très liée à Jacob, certains jeunes poètes appréciaient Saint-Pol-  
Roux et surent, après guerre, lui rendre hommage, tels René Guy Cadou et Michel Manoll.  
Ce dernier avait, par ailleurs, obtenu un poème du Magnifique pour le premier numéro de sa  
revue, *Le Pain blanc* (déc. 1936).
- <sup>60</sup> Lettre non retrouvée. Le mardi 5 avril 1938, Saint-Pol-Roux, fraîchement élu président de  
l’Académie Mallarmé, écrivait à Édouard Dujardin : « Mon vieil ami Max Jacob me prie  
instamment de vous communiquer son désir de ne participer à aucune candidature, tenant  
particulièrement à son entière solitude. Immense dommage, étant donné la haute valeur du  
poète, cependant il nous faut tenir compte des personelles volontés. » La mort, quelques mois  
plus tôt, de Francis Vielé-Griffin, premier président de la jeune Académie, fondée le 19 février  
1937, avait obligé les quatorze à élire un nouveau président et un nouveau membre. Saint-Pol-  
Roux remplaça Vielé-Griffin à la présidence. Pour le siège à pourvoir, les noms de Max Jacob,  
de Jules Supervielle et d’Henry Charpentier circulèrent. Le choix se porta sur ce dernier. À la  
fin de l’année 1941, Fargue déposera une nouvelle fois à l’Académie Mallarmé la candidature  
de Jacob qui, une nouvelle fois, refusera.
- <sup>61</sup> BLJD, Fds Max Jacob, ms 9290. *Poésie Présente*, *op. cit.*, p. 13-16 (avec variantes) et  
JOUFFROY Alain, *op. cit.*, p. 269.
- <sup>62</sup> Divine est toujours hospitalisée. Théophile Briant (1891-1956), directeur de la revue *Le  
Goéland*, ancien galeriste de Jacob est un familier du Manoir de Cœcilian. Le même jour Jacob  
lui écrit : « Merci de me donner des nouvelles de Divine et son adresse. Je lui écris par le même  
courrier qu’à toi. Je ne te cache pas que je suis très inquiet de son sort. Tu sais combien Saint-  
Pol était pauvre. Je me demande ce que va devenir la malheureuse enfant (car c’est une enfant).  
Ont-ils une famille ? et cette famille, quelles sont ses dispositions à l’égard de Divine ? Bien  
entendu, je n’ose lui parler de tout cela. Je présume que le fidèle et bon Pelleau doit y penser »  
(JACOB Max, *Lettres [à Théophile Briant et Conrad Moricand] 1920-1941*, correspondance  
établie par Stanley J. Collier, Basil Blackwell : Oxford, 1966, p. 114).
- <sup>63</sup> Voir Introduction.
- <sup>64</sup> Hommage publié dans *Le Mail*, n° 5, avril 1928, p. 267-271 ; rééd. avec variantes dans *Glorifications  
(1914-1930)*, *op. cit.*, p. 131-135. Nous transcrivons le texte tel qu’il a été publié initialement.

- <sup>65</sup> Saint-Pol-Roux cite le premier vers de la quatrième strophe de la séquence liturgique *Lauda Sion salvatorem* : « *Voici le pain des anges devenu l'aliment de ceux qui sont en chemin.* »
- <sup>66</sup> Premier vers d'un des trois hymnes liturgiques de Saint-Thomas d'Aquin écrit pour la fête du corps du Christ : « Le pain des anges/Devient le pain des hommes. »
- <sup>67</sup> Troisième et quatrième vers de la quatrième strophe de la séquence liturgique *Lauda Sion salvatorem* : « Ô chose admirable !/Il mange son Seigneur/Le pauvre, le serviteur, le petit. »
- <sup>68</sup> Texte publié dans *Le Mail*, n° 15, printemps 1930, p. 10.
- <sup>69</sup> Avec variante pour ces deux vers : « Jaillisse de sa couche/un ruban dans la bouche », ms 35510, BLJD.
- <sup>70</sup> Vers supprimé, *Ibid.*
- <sup>71</sup> *Aguedal*, mai 1939, p. 183 ; recueilli dans JOUFFROY Alain, *op. cit.*, p. 182 ; puis dans *Poésie présente*, n° 92, Mortemart : Rougerie, 1994, p. 23. Le poème est ancien (il est daté « Goutte d'Or 1890 » - Saint-Pol-Roux habitait alors cette rue du 18<sup>e</sup> arr. de Paris). Dès sa parution en revue il est dédié à Jacob. A-t-il été remanié entre 1890 et 1939 ? Un manuscrit du poème se trouve à la BLJD (ms 22907, 2ff., mis au propre) mais ne permet pas de préciser la date de rédaction.
- <sup>72</sup> BM de Châteaulin. Le manuscrit d'une page est un brouillon incomplet, et très raturé, d'un texte que Saint-Pol-Roux avait envisagé de consacrer à Morven le Gaélique et de joindre à un ensemble plus vaste, peut-être un recueil, intitulé *Les Hôtes de ma vie*. Ce projet initié sans doute à la fin des années 1920 devait probablement rassembler des souvenirs et évocations poétiques des écrivains et artistes qu'il aimait. Le texte reproduit ici présente des similitudes avec la « Complainte de Morven le Gaélique » dont il pourrait constituer un état initial, Saint-Pol-Roux travaillant souvent à partir d'arguments en prose pour écrire ses poèmes en vers ou en versets.
- <sup>73</sup> Dans le coin supérieur gauche, ajout qui semble corriger ces derniers mots : « Et les gorges de colombe jouent aux grains de maïs. »
- <sup>74</sup> JACOB Max, in Auguste Bergot, *Tombeau de Saint-Pol-Roux*, Brest : Imprimerie Commerciale & Administrative, 1941, p. 115. Jacob, dans une lettre du 24 octobre 1941, remerciera l'auteur d'avoir versé son hommage au « Tombeau » : « Tous les amis de Saint-Pol-Roux vous doivent de la reconnaissance et j'y joins la mienne très humble. Il appartient à l'Histoire et votre livre sera la première pierre de l'angle quand on dressera le monument définitif d'une gloire officielle et populaire. J'ai pris un vif et douloureux plaisir à vivre de nouveau auprès de ce vieux camarade et dans le milieu que vous avez fait revivre avec beaucoup de soin et d'art. [...] Merci donc ! Merci de m'avoir mis à la tête de la phalange des amis de Saint-Pol-Roux. J'y serais mal à mon aise si je ne considérais mon âge, le plus proche du sien et la longueur des années de notre affection mutuelle. Merci de votre piété au souvenir du glorieux poète. » (Auguste Bergot, *Le Solitaire de Camaret*, Brest : éd. Poésia, 1947, p. 140).